

Jean-Marie LE NAOUR 32 ans 2^e Régiment d'Infanterie Coloniale



Soldat de la classe 1903, n° 166 de tirage dans le canton de Concarneau, Jean-Marie, qui savait lire et écrire et exerçait la profession de boucher, est déclaré bon pour le service en 1903 mais aussitôt dispensé au titre de l'article 21 (aîné d'orphelins). Jean-Marie effectuera cependant un an de service militaire au 123^e régiment d'infanterie de la Rochelle entre le 14 novembre 1904 et le 23 septembre 1905, certificat de bonne conduite accordé.

Réserviste le 1^{er} octobre 1907, il effectue deux périodes d'exercices au 6^e RIC de Brest en 1908 et 1912.

La mobilisation voit Jean-Marie commettre une erreur sans doute fatale : alors que son régiment de réserve est vraisemblablement le 71^e RI de Saint-Brieuc, il rejoint à tort le 2^e RIC de Brest, peut-être le régiment breton le plus saigné de la Grande Guerre avec ses vingt mille

hommes tués, blessés ou disparus ! Il arrive à Brest le 3 août 14 au dépôt du 2^e RIC et, bien sûr, il est gardé ! Jean-Marie part au front le 30 août 14 avec un contingent de renfort.

Exterminé en août 14 lors des combats de Rossignol en Belgique, le 2^e RIC est alors reconstitué fin août à Ville-sur-Tourbe pour participer à la bataille de la Marne où il est de nouveau très éprouvé. Jean-Marie a participé à cette bataille décisive.



L'année 1915 trouve le 2^e RIC en Argonne dans le secteur de Servon où il va participer le 14 juillet à l'attaque du bois Baurain et perdre de nouveau mille trois cent cinquante hommes. Toujours en 1915 mais au mois d'août, le régiment occupe un secteur du tristement célèbre Bois de la Gruerie, le secteur des Houyettes près de Vienne-le-Château dans la Marne.

Du 16 au 26 août, le régiment est réorganisé après les combats du Bois Baurain (par réorganiser, il faut comprendre renouveler les effectifs !) ; le 1^{er} bataillon dont fait partie Jean-Marie Le Naour (bataillon Stieglitz) se rend le 27 juillet dans le secteur 188 pour relever un bataillon du 5^e RIC dans le centre de résistance A. Quatre compagnies passent six jours au centre de résistance A où elles ont à repousser une violente attaque allemande. Jean-Marie est tué dans ce combat le 8 août 1915

Né à Trégunc le 11 décembre 1883, Jean-Marie était le fils de feu Jean-Marie Le Naour, débitant de boisson au bourg, et de feu Marie Bellec, ménagère. Il s'était marié le 24 octobre 1913 au Havre avec Emma Marie Vibert (Vimbert ?).

Jean-Marie a souvent déménagé entre la fin de son service militaire et 1914, peut-être en raison de ses activités professionnelles, il a ainsi habité chez Greteau à Lesparre (Médoc) en 1905 ; à Lorient (Keryado) début 1907, puis fin 1907 de nouveau en Gironde au 14, rue Jules Ferry à Libourne ; 29, Grande Rue à Paimboeuf (44) fin juin 1910 puis rue de l'Église au Croisic en novembre de la même année ; il est de retour en juin 1911 à Lorient, place Bisson, puis s'installe au Havre (76) le 5 septembre 1913 au 33, rue de la Paix.

Le 26 mars 1914, il repart enfin pour Paris où le couple demeure dans un premier temps au 48, rue Beauregard dans le 2^e arrondissement, ensuite au 43, rue de Cléry. Jean-Marie est inhumé à la nécropole nationale de Saint-Thomas en Argonne dans la Marne, tombe n° 2682.

